

**PHÉNOMÈNE D'INSALUBRITÉ DANS LES INSTITUTIONS UNIVERSITAIRES À
YAOUNDÉ : CAS DE L'UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1**

*Phenomenon of insalubrity in university institutions in Yaoundé: case of the
University of Yaoundé 1*

RUTH SANDRINE NGO BILONG

Université de Yaoundé I, Cameroun

Email: sandriengobilong@gmail.com

RÉSUMÉ

L'observation de la plupart des institutions universitaires au Cameroun, en particulier l'Université de Yaoundé I, révèle d'importants problèmes d'insalubrité. Cette situation amène à se questionner sur les facteurs explicatifs de ce fléau dans ces univers qui constituent pourtant des cadres par excellence de vie et de formation d'une population censée suffisamment connaître les risques et les conséquences liés à ce phénomène. En d'autres termes, il s'agit de comprendre, d'expliquer et d'analyser la prégnance du phénomène d'insalubrité dans ces milieux. L'étude s'adosse à un devis mixte faisant usage des approches quantitatives et qualitatives dans le processus de collecte des données. Elle a été menée sur un échantillon de 500 étudiants sélectionnés à l'aide de l'échantillonnage aléatoire simple. L'analyse statistique des données quantitatives grâce au logiciel SPSS révèle l'existence des facteurs socioculturels, infrastructurels et institutionnels, à savoir l'insouciance et l'incivisme des étudiants, auxquels s'ajoutent l'inefficacité du système d'assainissement et le manque de sanctions dans l'explication de la rémanence de l'insalubrité dans les différentes universités. L'analyse thématique des informations recueillies auprès de 30 personnes ressources interviewées grâce au choix raisonné et au moyen d'un guide d'entretien vient corroborer ces résultats. Fruit d'un éveil de conscience écologique, des aspirations profondes, des questionnements et des observations qui prennent leur forme réelle dans son développement, cette étude permet de relever le défi : trouver une solution viable et durable susceptible de contribuer à résoudre les problèmes d'insalubrité dans les universités par une prise de conscience collective.

MOTS-CLÉ: Insalubrité ; Institutions universitaires ; Facteurs explicatifs.

ABSTRACT

The observation of most university institutions in Cameroon, in particular the University of Yaoundé I, reveals significant problems of insalubrity. This situation raises questions about the explanatory factors of this scourge in these universes which, nevertheless, constitute frameworks par excellence for the life and training of a population supposed to be sufficiently aware of the risks and consequences linked to this phenomenon. In other words, it is a question of understanding, explaining and analyzing the significance of the phenomenon of insalubrity in these environments. The study is based on a mixed

approach using quantitative and qualitative approaches in the data collection process. It was selected from a sample of 500 students chosen through simple random sampling. Statistical analysis of quantitative data using SPSS software reveals the existence of socio-cultural, infrastructural and institutional factors, namely the carelessness and incivility of students, which add to the inefficiency of the sanitation system and the lack of sanctions in the explanation of the persistence of unsanitary conditions in the different universities. The thematic analysis of information collected from 30 resource people interviewed through reasoned choice and using an interview guide corroborates these results. The result of an awakening of ecological awareness, deep aspirations, questions and observations which take their real form in its development, this study allows us to take up the challenge: finding a viable and sustainable solution likely to contribute to resolving the problems of unsanitary conditions in universities through collective awareness.

KEYWORDS: Insalubrity; Academic institutions; Explanatory factors.

Introduction

L'un des défis majeurs de l'humanité demeure la problématique de l'assainissement et de la gestion des déchets pour le bien-être des populations. En Afrique, parmi de nombreux indicateurs les plus importants de la dégradation de l'environnement²⁶, l'insalubrité constitue un véritable problème. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 2012, dans le monde, 12.6 millions de personnes sont mortes du fait d'avoir vécu ou travaillé dans un environnement insalubre dont 2.2 millions de morts seulement en Afrique. Au Cameroun, l'expansion de l'insalubrité en milieu urbain ainsi que les graves conséquences qu'elle entraîne sur l'environnement et sur la santé des populations apparaissent de plus en plus préoccupantes. En effet, Yaoundé, comme le reste des grandes villes d'Afrique, a connu ces dernières décennies une urbanisation rapide, caractérisée par une forte croissance démographique²⁷ en inadéquation avec les capacités d'aménagement urbain des États. Il en résulte plusieurs conséquences, notamment une expansion du phénomène d'insalubrité.

L'évolution de l'insalubrité et de la dégradation de la nature présente des proportions inquiétantes. Profondément enraciné, cet état de fait a plongé les gens dans une insensibilité sans précédent et est devenu un épiphénomène même dans les institutions universitaires. C'est ainsi qu'Atome, parlant de l'insalubrité à l'Université de Douala, relève ce contraste : « On ne se croirait pas dans le « temple du savoir » (2009, p. 03),, comme on aime bien appeler nos universités. On dirait plutôt l'un des

²⁶ Environnement : L'environnement est tout ce qui nous entoure. C'est l'ensemble des éléments naturels et artificiels au sein duquel se déroule la vie humaine. Avec les enjeux écologiques actuels, le terme « environnement » tend actuellement à prendre une dimension de plus en plus mondiale.

²⁷ La croissance démographique ne s'est pas ralentie au Cameroun. Avec un taux de croissance estimé à 2.19%, sa population est passée de 5.4 millions d'habitants en 1960 à 18 millions d'habitants en 2005 où déjà 54.3% de la population vivait en zone urbaine. L'agglomération de Yaoundé à elle seule regroupe une population environ 2.4 millions d'habitants en 2011. A l'avenir, les estimations les plus pertinentes, dont celles effectuées par le BUCREP en 2010 donnent pour les années 2017, 2022 et 2035, des niveaux atteignant respectivement : 3.0 millions, 3.6 millions et 5.6 millions d'habitants.

quartiers reculés de la ville dans lesquels sévit la pollution. » En effet, contrairement aux populations qui vivent dans les quartiers populaires et dont le faible niveau d'instruction, l'ignorance et le manque d'informations sont susceptibles d'expliquer ce phénomène, les étudiants, de par leur «capital culturel²⁸», sont censés connaître les risques et les conséquences liés à l'insalubrité. En outre, l'une des missions d'une université est notamment la formation des cadres supérieurs pouvant permettre un développement durable au bénéfice de la population, mais aussi, servir d'exemple à celle-ci par l'éducation au savoir-faire, au savoir-vivre et au savoir-être.

Dès lors, face à cette situation qui hypothèque la crédibilité de l'université et de l'universitaire, notre objectif est de comprendre, expliquer et analyser les facteurs qui sous-tendent la prégnance de l'insalubrité dans ces univers particuliers. L'étude s'articule autour de trois points, à savoir : la problématique de recherche, la méthodologie, les résultats et discussion.

1. Problématique

L'insalubrité, loin d'être un phénomène de mode ou un fait banal, est un champ de recherche qui fascine de par sa richesse plusieurs chercheurs dont les sociologues, les anthropologues, les psychologues, les géographes. Au Cameroun, l'observation du milieu urbain en général et de la ville de Yaoundé en particulier montre que les quartiers populaires constituent les zones les plus insalubres. C'est le cas du quartier "Briqueterie" qui, bien que situé en plein cœur de la capitale politique du Cameroun, est l'un des quartiers les plus insalubres (Nzouankeu, 2011). Cette morphologie urbaine de l'insalubrité dans les quartiers populaires se justifie par une augmentation considérable de la population, des défauts d'hygiène et d'assainissement, l'ignorance et des mentalités qui restent difficiles à changer malgré les mesures prises par le Gouvernement. Selon l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), le faible niveau d'études ou l'absence de diplômes serait un critère défavorable à l'adoption de bonnes pratiques environnementales (Insee, 2005). C'est dire que, plus le niveau d'instruction est élevé et plus grand est l'impact positif sur le consentement et la disposition à protéger son environnement ou à adopter les comportements pro-environnementaux (Kollmus & Agyeman, 2002).

Dès lors, on est tenté de dire, comme le souligne Olemba (2011), que les caractéristiques du ménage (le niveau de vie et le niveau d'instruction) atténuent ou accentuent l'effet de l'habitat insalubre sur les ménages. Kouadio abonde dans le même sens lorsqu'il affirme que « les ménages ayant un niveau d'éducation secondaire et supérieur sont plus enclins à poser des actes dans le sens de la protection de l'environnement que les ménages de niveau primaire ou analphabète qui sont plus vulnérables » (2009, p. 12). Cela proviendrait du fait que les individus instruits ont une forte propension à acquérir des moyens d'informations modernes à travers les journaux, la radio et la télévision, puisque c'est à travers ces médias que

²⁸Concept de Pierre Bourdieu pour désigner l'ensemble des connaissances que détient un individu.

sont souvent véhiculées les campagnes de sensibilisation sur les pratiques environnementales. Cette idée est également partagée par Abdmouley, qui affirme que : « les individus les plus instruits, spécialement ceux qui ont un niveau universitaire ou secondaire, se sentent plus intéressés à la coopération en vue de protéger leur environnement que ceux qui ont un niveau d'instruction relativement bas » (2011, p. 43).

Or, suite à de nombreuses fréquentations des milieux étudiants, plus précisément l'Université de Yaoundé I (Ngoa-Ekelle), nous avons été frappée par un fait paradoxal : la prégnance de l'insalubrité dans cet environnement ainsi que le comportement de complaisance des étudiants vis-à-vis de ce phénomène. En effet, l'Université de Yaoundé I, comme la plupart des institutions publiques au Cameroun, offre à son entrée un aspect propre, accueillant et attrayant. Mais une simple visite de l'espace permet de se rendre compte de l'existence des tas d'immondices dont la typologie des déchets ne peut se faire qu'à tête reposée. La présence des déchets se manifeste sous plusieurs formes dans ce milieu : des milliers de papiers, de déchets plastiques et d'autres en tout genre sont dissimulés pour la plupart du temps dans les coins et recoins du campus et pire encore à l'intérieur des amphis. En effet, certains étudiants semblent avoir oublié le rôle et l'intérêt des poubelles. En outre, on observe de part et d'autre dans les cités-universitaires de Yaoundé I des logements insalubres, une pollution et une promiscuité progressive de plus en plus difficile à maîtriser, des eaux usées stagnantes et des mauvaises odeurs. Et plus encore, la complaisance à cette insalubrité de certains étudiants et leur manque d'implication à l'assainissement, comme le démontre si bien Ngo Bilong (2015).

Pourtant, en rapport avec l'excellence scientifique de cette communauté, on devrait s'attendre à des initiatives communautaires constructives en faveur de l'assainissement de leur cadre. Mais curieusement, on assiste à une acclimatation passive et complice à ces conditions insalubres ou à cette « poubellisation » pour parler comme Zoa (1995). Ainsi, comment l'Université qui *de jure ou de facto* dans son rôle multi dimensionnel, est un élément essentiel du développement culturel, social, économique et politique et pilier du renforcement des capacités endogènes, de la promotion des droits de l'homme, du développement durable, de la démocratie, de la paix et de la justice (Unesco, 1998). Mieux encore, qui de par sa mission fondamentale de production, d'organisation et de diffusion des connaissances scientifiques, culturelles, professionnelles et éthiques dans le développement de la Nation et le Progrès de l'Humanité (Loi d'orientation, 2001), peut-elle évoluer dans un environnement malsain? En d'autres termes, quels sont les facteurs qui contribuent à cette pérennisation de l'insalubrité à l'Université de Yaoundé I ?

La crédibilité d'un travail à vocation scientifique reposant sur un certain nombre d'hypothèses, pour répondre à cette question, nous sommes partie de la présomption selon laquelle : l'insouciance et l'incivisme manifestés par les étudiants, auxquels s'ajoutent l'inefficacité du système d'assainissement et le laxisme ou manque de sanctions de la part de l'administration, sont à l'origine de la prégnance de l'insalubrité dans les institutions universitaires.

2. Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans un devis de recherche mixte. La collecte des données s'est faite, suivant une approche compréhensive et explicative, à l'aide de l'observation documentaire, de l'observation directe, des entretiens semi-directifs et de l'enquête par questionnaire. L'observation documentaire et l'observation directe nous ont permis non seulement d'avoir une revue de la littérature sur le sujet, mais aussi d'entrer en contact avec le phénomène étudié. Les entretiens semi-directifs et l'enquête par questionnaire ont servi à collecter les informations auprès des personnes ressources et des étudiants.

L'étude a concerné un échantillon de 500 étudiants et 30 personnes ressources. Les étudiants ont été recrutés à l'aide de la technique d'échantillonnage probabiliste ou aléatoire simple. Le choix de cette technique s'explique par le fait qu'elle offrait à chaque étudiant une probabilité égale d'être sélectionné pour participer à l'enquête, ce qui nous a permis d'obtenir un échantillon représentatif de l'ensemble de la population de l'étude. Les personnes ressources, quant à elles, ont été sélectionnées à l'aide de la technique d'échantillonnage typique ou de convenance sur la base des informations que l'on connaissait d'elles. Ainsi avons-nous interrogé 04 autorités universitaires, 06 personnels administratifs et enseignants, 04 gestionnaires des cités-universitaires, 03 responsables du centre médico-social, 05 responsables des clubs et associations des étudiants, 04 agents d'entretien et 04 commerçants. L'échantillon de 30 a été limité sur le terrain suivant le principe de « saturation empirique » (Mucchielli, 2004).

Pour ce qui est du traitement et de l'analyse des données, les données quantitatives ont été traitées grâce à l'analyse statistique à travers les logiciels informatiques notamment le logiciel SPSS 20, qui a permis de générer des figures. Les données qualitatives, quant à elles, ont été analysées à l'aide de la méthode d'analyse de contenu thématique. Cette dernière a permis de relever le sens du discours des personnes interviewées en étant attentif aux éléments qui expliquent la prégnance des comportements insalubres en milieu universitaire. Sur le plan théorique, les analyses ont été fondées sur la grille de lecture culturaliste, le constructivisme structuraliste et la sociologie du quotidien. Ces théories ont permis de saisir en profondeur les manières de penser, de sentir et d'agir des populations universitaires vis-à-vis de l'insalubrité dans notre milieu d'étude, à savoir l'Université de Yaoundé I.

3. Résultats et discussions

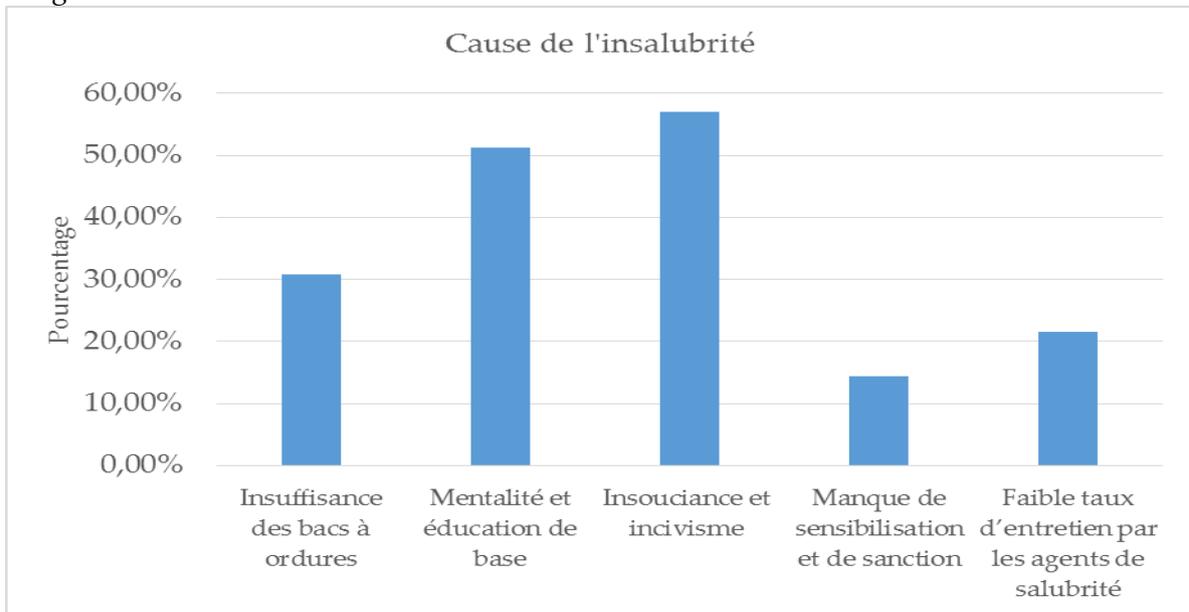
Les résultats saillants issus des analyses sus – mentionnées ainsi que leur discussion, sont présentés dans les paragraphes ci-après.

3.1. Résultats

L'analyse des différentes informations recueillies sur le terrain a permis d'aboutir aux résultats contenus dans la figure ci-dessous :

Figure 1

Diagnostic des causes de l'insalubrité dans les institutions universitaires



Source : enquête de terrain (février, 2022)

Il découle de cette figure que l'expansion de l'insalubrité dans les institutions universitaires s'explique par l'insouciance et l'incivisme des étudiants (57%), les mentalités liées à l'éducation de base (51,2%), auxquels s'ajoutent l'inefficacité du système d'assainissement et de collecte des ordures (30,8%) ainsi que le manque de sensibilisation et de sanction (14,4%).

3.1.1. L'insouciance et l'incivisme des étudiants

L'insouciance et l'incivisme des étudiants sont une cause fondamentale de l'insalubrité dans les institutions universitaires. En effet, en tant que principaux producteurs de déchets, les étudiants sont appelés au respect des normes d'hygiène publique et de la salubrité dans leur institution. Cependant, malgré les efforts faits par l'administration, ceux-ci adoptent des comportements inciviques et irresponsables à l'égard de leur environnement. De même, bien qu'étant suffisamment informés sur les risques et les conséquences liés à ce phénomène, certains étudiants ne le perçoivent pas comme une préoccupation majeure et ne manifestent aucune volonté, ni aucun effort pour l'éviter. C'est ainsi qu'au lieu d'apporter leur participation à la gestion de leur cadre de vie, ce qui diminuerait l'insalubrité dans ce milieu, ils préfèrent s'accommoder à cet environnement malsain. Vivre dans l'insalubrité est

donc devenu pour ces étudiants une habitude, un mode de vie, où personne ne se gêne des dangers auxquels ce phénomène les expose. Et c'est ainsi qu'à la question de savoir ce qu'ils ressentent en voyant l'insalubrité envahir leur cadre de vie, certains étudiants nous font comprendre qu'ils sont habitués à vivre dans cet environnement malsain et que cela ne les dérange plus : « Pour être franc avec vous, ça ne nous dit plus rien, nous sommes déjà habitués²⁹. » Le sentiment d'insouciance et de complaisance à l'égard de l'insalubrité de la part de ces étudiants montre leur manque de conscience par rapport aux problèmes liés à l'insalubrité dans ce milieu. Car comme le soulignait AF (agent d'entretien à l'Université de Yaoundé I) : « il est aberrant que les étudiants balacent les ordures dans la nature sans se soucier de la nécessité de vivre dans un environnement propre et sain. » C'est donc dire que le problème d'insalubrité dans les institutions universitaires est une question de mentalités. Cependant, tout en décrivant les mentalités, il faut aussi tenir compte de l'absence d'une éducation liée à la propreté, ou d'une culture de salubrité dans l'explication des comportements de ces étudiants. C'est ainsi qu'il a suggéré que : « La sensibilisation devrait commencer à la base. Il faut remettre au goût du jour ce qui peut contribuer à la formation des consciences. »

3.1.2. L'absence d'une culture de salubrité liée à l'éducation de base et aux mentalités

La culture est un élément déterminant dans l'explication des phénomènes sociaux. Elle joue un rôle majeur dans la construction des comportements de l'individu et du groupe, et influence fortement leur personnalité. L'examen de la dimension culturelle dans le comportement des étudiants face au phénomène d'insalubrité dans le cadre de cette étude a permis de comprendre que l'insouciance et l'incivisme des étudiants s'expliquent par l'absence d'une culture de salubrité. Cela est d'ailleurs visible au travers des différentes sources d'informations des enquêtés sur l'insalubrité, où les médias (37.20%) et l'école (38.80%) comparativement à la famille (32.60%) occupent la première place. Pourtant, c'est au sein de la famille que l'on acquiert des valeurs qui déterminent en partie notre comportement dans la société, mieux où se forge notre personnalité et se construisent nos comportements grâce à la socialisation de base. Faisant part de l'importance de cette socialisation de base, AJ (Vice - Président de l'Association des Étudiants de la Faculté des Sciences : AEFAS) déclare que forger une société de propreté passe par une éducation de qualité qui doit provenir de la base c'est - à - dire à partir de la famille où les parents doivent inculquer dès la base les valeurs et les principes de salubrité à travers le respect des règles d'hygiène et de la propreté du corps mais aussi de son cadre de vie.

C'est dire que nous sommes ce que nous sommes par la vertu de la culture ou processus appris ou acquis. Et c'est cette culture qui détermine la manière d'être et d'agir de chaque individu, en particulier des étudiants dans les institutions

²⁹ Étudiant : enquête de terrain (février, 2022)

universitaires. Par conséquent, les étudiants, bien qu'ayant un niveau d'études supérieur, manquent d'une éducation de base à la salubrité. Ainsi, l'insalubrité dans les universités est avant tout une question de mentalités. En effet, le poids déterminant des pratiques culturelles notamment en matière d'ordures explique en partie le comportement d'insouciance et de complaisance des étudiants vis-à-vis de l'insalubrité malgré leur niveau d'instruction. Ainsi, les traces vivaces ou la rémanence d'une certaine mentalité « primitive » avec laquelle les étudiants n'ont pas totalement rompu et qu'ils continuent de développer dans les universités expliquent leur comportement à l'égard de l'insalubrité. C'est dire que le problème d'insalubrité dans les universités est donc lié à des pratiques rituelles et culturelles, aux représentations des différents groupes ethniques et sociaux sur lesquels pèse le poids des modèles socioculturels ou de l'habitus.

3.1.3. L'inefficacité du système d'assainissement

L'insuffisance des matériels et équipements d'assainissement ne permet pas d'optimiser la gestion des déchets dans les institutions universitaires. Malgré l'existence des différents services de nettoyage au sein du campus, tous les espaces ne sont pas couverts. Alors que certains évoquent le manque de moyens financiers, en ce sens que l'enlèvement et le traitement des déchets sont des tâches qui occasionnent des dépenses continues et assez élevées pendant que les ressources financières sont parfois faibles et discontinues. D'autres pensent tout simplement que les agents en charge de la salubrité ne font pas véritablement leur travail. C'est dans ce sens qu'AM (Intendant en service à la Direction du Centre des Œuvres Universitaires) déclare que les herbes tombent, d'autres envahissent les murs, faute d'entretien car le personnel engagé pour le faire démissionne faute de moyens ou alors se limite à certains secteurs.

En effet, la forte croissance démographique et spatiale conduit à la complexification de la gestion des déchets. Il se pose donc un problème de couverture de l'espace universitaire où certains endroits sont entretenus au détriment des autres qui sont délaissés ou abandonnés. À cela s'ajoute la vétusté des infrastructures qui manquent d'entretien et nécessitent de véritables travaux de réhabilitation. À ce propos, AM parlant des cités-universitaires renchérit : « certains bâtiments (H) n'ont pas d'eau depuis deux ans, les pannes de plomberie perdurent bien que pouvant être réparées à moindre coût; les étudiants souffrent vraiment. » Prenant l'exemple du bâtiment F, il ajoute: « les toilettes collectives du côté des filles ne sont pas fonctionnelles (manque d'eau et d'électricité); et la principale raison donnée pour une prise en charge effective est le manque de moyens financiers. »

Par ailleurs, l'inaccessibilité de la société d'hygiène et de salubrité du Cameroun (HYSACAM) à l'intérieur du campus favorise la prolifération des dépôts anarchiques d'ordures par les étudiants. Car cette société est impuissante pour pénétrer dans les tréfonds du campus, comme l'affirme AJ (chef de bureau de la direction des infrastructures): « On n'anticipe pas la résolution des problèmes à la

cité-universitaire. Pourtant, là à vivent les hommes, il faut penser à la gestion des ordures; hysacam s'arrêtait à un niveau mais présentement, n'entre même plus. L'administration doit alors négocier avec elle. »

C'est dire que dans notre zone d'étude, la collecte des ordures est exclusivement limitée aux espaces accessibles. Par conséquent, certains endroits à l'intérieur du campus sont les foyers de déversements incontrôlés et anarchiques des ordures dans la nature. Sans explicitement le noter, AN (chef de service des associations et clubs  tudiantins (SACC) et rapporteur de la brigade de lutte contre l'insalubrité (BLCI)), donne raison à un agent d'entretien lorsque celui-ci justifie ses manquements en ces termes : « ... comment voulez-vous que je puisse travailler sans le matériel nécessaire ? Comment ferai-je cela ? » Il y a bien là un problème d'insuffisance du matériel d'assainissement. D'où d'après ce dernier, pour rendre l'université salubre, « il faut restructurer le système de salubrité ; disposer des moyens nécessaires ; édicter des règles d'encadrement et de suivi. Pour cela, l'administration doit prendre des initiatives et motiver les agents. »

3.1.4. Le manque de sanctions

Nonobstant les voies et moyens déployés par les responsables universitaires pour lutter contre l'insalubrité et permettre un maintien de l'hygiène et de la salubrité dans ces lieux; on observe un relâchement en matière de contrôle, d'application et de respect des réglementations ou des normes en vigueur concernant la salubrité. En d'autres termes, il se pose un problème de laxisme de la part de l'administration qui, bien qu'ayant pris des mesures pour la protection de l'environnement universitaire, ne veille pas assez au respect et à l'application de celles-ci. Ce laxisme est donc quelque part ou en partie à l'origine de la prolifération des comportements déviants vis-à-vis de l'hygiène et de la salubrité. Car, quand bien même qu'il existe des interdits, on les transgresse sans g ne et sans peur des représailles qui en découlent. Cela se vérifie d'ailleurs à l'Université de Yaoundé I, où les vendeurs y entrent et ressortent bien que les affiches interdisant le commerce ambulants soient clairement visibles au sein du campus. Ces derniers sillonnent le long du campus et même des amphith atres pour écouler leurs marchandises en toute quiétude, bien que cela soit formellement interdit d'après notre constat sur le terrain. L'inventaire des produits vendus révèle une pléthore d'articles dont le volume est source de nuisance, car ils contribuent à la pollution de l'environnement universitaire. De même, les étudiants polluent impunément l'environnement sans peur ni crainte de se faire sanctionner. Cette impunité conforte leurs actes et ne les amène pas à se rendre compte de leurs conséquences et les réajuster. Ainsi, l'administration en restant calme face à ces comportements déviants d'insalubrité laisse par conséquence perdurer l'incivisme et favorise en même temps l'insalubrité dans ce milieu.   ce titre, AA (Chef de la Direction des Infrastructures et de la Maintenance) déclare que : « Le laisser - aller de l'impunité, le manque de rigueur et de sanction ont conduit la plupart des gens à banaliser,   fouler aux pieds le sens de la responsabilité, qui détermine qui on est réellement. »

3.2. Discussion

Ce travail de recherche qui prend en compte "des facteurs explicatifs de l'insalubrité dans les institutions universitaires" se rapproche de ceux de certains auteurs qui ont trouvé des résultats similaires à ceux de la présente étude. Zoa nous édifie d'ailleurs davantage sur ce point, lorsqu'elle affirme : « Nous sommes tentées de dire que l'aisance avec laquelle ces hommes et femmes cohabitent avec les détritiques qu'ils produisent, ne relève que de la culture de l'insalubrité qui résiste à l'urbanité et à la modernité » (1995, p. 108). Ainsi, l'insalubrité dans les universités est avant tout une question de mentalités. En effet, le poids déterminant des pratiques culturelles notamment en matière d'ordures explique le comportement d'insouciance et de complaisance des étudiants vis-à-vis de l'insalubrité malgré leur niveau d'instruction. En d'autres termes, le comportement des étudiants à l'égard de l'insalubrité obéit à un système de valeurs qui leur a été inculqué. Mieux, est défini par le caractère incorporé des normes qu'ils ont apprises et intériorisées le plus souvent de manière inconsciente, et qui sont enracinées en eux, marquant ainsi une continuité (Bourdieu, 1966). C'est précisément pourquoi Mebenga Tamba (2006) illustre quelques actes d'insalubrité dans la ville de Yaoundé par « la survivance des mentalités villageoises ». Dans cette optique, Ela (1983) parlant des citadins en Afrique en général, ou des « néocitadins » comme les appellent Balandier, affirme : « de nombreux Africains habitent la ville avec une âme d'indigènes, les poussant ainsi à l'insalubrité, etc. »

Ainsi, comme le souligne Tonon (1987), une politique de gestion des déchets ne doit pas être seulement vue sous l'angle technique ou économique mais aussi sous d'autres paramètres tels que les caractéristiques de l'espace humain, les conditions socio-économiques, les valeurs culturelles, le contexte institutionnel que l'on doit prendre en compte. En effet, dans toutes politiques de gestion, l'aspect socio anthropologique doit être pris en compte pour connaître les perceptions populaires, les représentations sociales et les logiques sociales; ceci pour mieux apprécier les comportements des populations vis-à-vis de l'environnement.

Dès lors, au regard des résultats obtenus, la responsabilité dans la persistance de l'insalubrité dans les institutions universitaires est à la fois collective et individuelle. Ntsebe Onono Minko (2012) l'affirme d'ailleurs dans son étude où, il apparaît que la responsabilité du mauvais état sanitaire d'un établissement revient aux différents maillons qui constituent la chaîne éducative. Ainsi, la participation et l'implication totale de tous à l'assainissement de l'environnement est donc nécessaire pour gagner la bataille contre cette insalubrité et aboutir au changement durable. Et cela commence par une prise de conscience collective. En effet, la prise de conscience collective des problèmes d'insalubrité dans les institutions universitaires est le premier pas à faire dans la lutte contre ce phénomène dans cet univers. Chacun doit se sentir interpellé par l'état d'insalubrité de son cadre de vie et de formation ainsi que ses conséquences sur l'environnement et la santé. Les étudiants doivent changer leurs attitudes et leurs mentalités et faire preuve de civisme, de discipline et de responsabilité. De même, il faut sensibiliser les étudiants à l'effort d'une amélioration

positive des comportements et des mentalités, d'inscrire dans leur quotidien une certaine éducation à l'éco-responsabilité grâce à la « communication engageante³⁰ » (Girandola et al., 2008) et les campagnes de sensibilisation de proximité impliquant à la fois, l'administration, la mairie et surtout les étudiants eux-mêmes.

Cependant, il ne suffit pas de se limiter à la sensibilisation, il est nécessaire de passer au contrôle des comportements adoptés par ces étudiants après la sensibilisation et de prévoir leur répression au cas contraire. Car ne pas fixer des limites aux règles de conduites entraîne une désorganisation qui conduit inexorablement à l'anarchie et à l'incivisme comme tel est le cas des observations faites sur le terrain. Mais, prévoir des sanctions voudrait également dire donner les moyens de se débarrasser facilement des déchets. À cet effet, il faut élaborer un système plus efficace de collecte des ordures dans ce milieu par la mise sur pieds d'un système de tri et de pré-collecte des ordures.

Conclusion

Comprendre, expliquer et analyser les facteurs qui sous-tendent la prégnance de l'insalubrité dans les institutions universitaires, précisément à l'Université de Yaoundé I, était l'objet de cette étude. L'hypothèse de recherche qui sous-tendait cette recherche postulait que l'insouciance et l'incivisme manifestés par les étudiants, auxquels s'ajoutent l'inefficacité du système d'assainissement et le manque de sanctions de la part de l'administration sont à l'origine de la prégnance de l'insalubrité dans cet univers. Les résultats issus de la mise à l'épreuve de cette hypothèse grâce à l'analyse compréhensive et explicative ont montré que l'absence d'une culture de salubrité et le poids des pratiques culturelles sur les attitudes et les comportements des étudiants d'une part, et le faible taux d'entretien ainsi que le manque de sanctions, d'autre part, rendent compte de la prégnance de l'insalubrité dans ces institutions. En d'autres termes, les causes de ce phénomène d'insalubrité résident à la fois dans certains invariants socioculturels, des pesanteurs sociologiques, des logiques et techniques organisationnelles ou sociales et des facteurs d'inertie. Dès lors, la prise de conscience collective des problèmes d'insalubrité et l'implication de toute la communauté universitaire dans la promotion de la salubrité constituent le premier pas à faire dans la lutte contre ce phénomène. Car, c'est dans une approche participative que tout développement durable prend sa force. Toutefois, il faut également promouvoir les outils d'assainissement.

³⁰ Le changement de comportement n'étant pas facile à atteindre, la théorie de la communication engageante permet de mettre en place des mécanismes efficaces visant le changement de comportement. Les recherches issues des théories de l'engagement, notamment dans le domaine de l'environnement, ont montré l'efficacité de ces techniques pour modifier les comportements ou en faire adopter de nouveaux.

Références bibliographiques

- Abdmouley, L. (2011). Conscience écologique citoyennes : de la sensibilisation à la participation des actions écophiles. *Les cahiers psychologiques politiques*, 19 <https://cpp.numerevu.com/articles/revue-19/900-la-conscience-ecologique-citoyenne-de-la-sensibilisation-a-la-participation-des-actions-ecophiles>.
- Atome, J. (2009). Insalubrité à l'université de Douala-Enfant d'Afrique. *Mondoblog*. <https://enfantdafrica.mondoblog.org/insalubrite-a-luniversite-de-douala/img-7268/>.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.C. (1970). *La reproduction*. Minuit.
- Ela, J. M. (1983). *La ville en Afrique noire*. Karthala.
- Girandola, F. & al. (2008). La communication engageante. *Revue électronique de Psychologie Sociale*. 2, 41-51. <https://www.psychologiescientifique.org/wp-content/uploads/2018/02/Girandola-et-Joule-2008-La-communication-engageante>.
- Auteur, A. (2005). Les Français intègrent progressivement l'environnement dans leurs gestes et attitudes, enquête sur les conditions de vie des Ménages français. *Insee*. <http://m.www.actu-environnement.com/ae/news/1571.php4>.
- Kollmuss, A. & Agyeman, J. (2002). Mind the gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior? *Environmental Education Research*. 8(3), 239-260. <https://doi.org/10.1080/13504620220145401>.
- Kouadio, G. (2009). *La contribution des ménages au financement des déchets ménagers : une analyse par la méthode de l'évaluation contingente* [Mémoire de DEA]. Université de Cocody. <https://www.memoireonline.com/10/12/6228/La-contribution-des-menages-au-financement-des-dechets-menagers-une-analyse-par-la-methode-de-1.html>.
- Mebenga Tamba, L. (2006). Actes et comportements d'insalubrité en milieu urbain. *Dynamiques Urbaines en Afrique Noire*. L'Harmattan.
- Minesup. (2001,16 avril). Loi d'Orientation de l'Enseignement Supérieur. Cameroun.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Armand Colin.
- Ngo Bilong, R. S. (2015). *Le phénomène d'insalubrité dans les résidences universitaires à Yaoundé I : cas des mini-cités estudiantines de Ngoa-Ekellé* [Mémoire de Master en sociologie non publié]. Université de Yaoundé I.
- Ntsebe Onono Minko, D. (2012). *L'hygiène dans les établissements scolaires de Libreville. Application d'une leçon d'éducation à la citoyenneté en classe de cinquième (5^{ème})*. [Mémoire de CAPES]. Ecole Normale Supérieure de Libreville. <https://www.memoireonline.com/01/14/8573/L-hygiene-dans-les-etablissements-secondaires-de-Libreville-Application-d-une-leo-d-education.html>.
- Nzouankeu, A. & al. (2011). Aspects biologiques de la surveillance épidémiologique de l'épidémie de choléra au Cameroun en 2010-2011. *Médecine Tropicale*. 71(4),

413.<https://www.researchgate.net/publication/273127324-Ngandjio-A-Fonkoua-MC-Gake-B-Nzouankeu-A-Nkamga-V-Baudon-D-Aspects-biologiques-de-la-surveillance-epidemiologique-de-l-epidemie-de-cholera-au-Cameroun-en-2010-2011-MedTrop-2011-71-4>.

Olemba, P. F. (2011). *L'expansion de l'habitat insalubre à Yaoundé : Essai d'approche explicative*. IFORD. <https://uaps2011.popconf.org/papers/110943>.

Tonon, F. (1987). *Contribution à l'étude de l'environnement en République du Bénin : espace urbain et gestion des déchets solides dans la ville de Cotonou*[thèse de doctorat, 3è cycle]. Dakar. <https://urbacot.hypotheses.org/files/2018/05/Ledur-NBessa-AKpai-Cotonou>.

Unesco. (1998). Déclaration Mondiale sur l'Enseignement Supérieur pour le XXIe Siècle: Vision et Action. Unesco. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000141952-fre>.

Zoa, A. S. (1995). *Les Ordures à Yaoundé : urbanisation, environnement et politique au Cameroun*. L'Harmattan.